

quements à la pudeur, infortunés pécheurs. — Ses mains sont liées à la colonne de la flagellation. Les bourreaux lèvent en l'air leurs bras vigoureux; puis les verges sifflent et tombent sur le corps sacré du Sauveur. Les bourreaux s'animent à mesure qu'ils frappent, et les coups tombent plus drus, plus violents sur leur victime. Chaque coup laisse une marque livide; la chair se gonfle, des coustures se forment, le sang se coagule et devient bleuâtre. Les coups vont toujours avec redoublement de vigueur; le sang s'échappe en filets du corps meurtri de Notre-Seigneur. Les coups se multiplient sans relâche, sans pitié, sans merci. Le sang continue de couler et chaque coup l'augmente. Et les coups pleuvent tou-



jours sur le corps de Jésus: sur ses membres, sur ses épaules. Chaque partie de son corps est meurtri, déchiré; chaque coup emporte un morceau de chair, découvre les os, ouvre une nouvelle blessure, un nouveau ruisseau de sang. Tout couvert de sang le Sauveur ne ressemble plus à un homme, il ressemble à un ver, qu'on a écrasé.

A cette vue, qu'elles sont pesantes pour mon âme, ces jouissan-